

Bibliothèque illustrée
des
HISTOIRES

Les lieux de mémoire

Sous la direction de Pierre Nora

III. Les France

2. TRADITIONS



Gallimard

Extrait de la publication

Recherche iconographique : Françoise Borin.

© *Éditions Gallimard, 1992.*

Extrait de la publication

PLAN DES TROIS VOLUMES

LES FRANCE

Comment écrire l'histoire de France ? *Pierre Nora*

1. CONFLITS ET PARTAGES

DIVISIONS POLITIQUES

Francs et Gaulois *Krzysztof Pomian*
L'Ancien Régime et la Révolution *François Furet*
Catholiques et laïcs *Claude Langlois*
Le peuple *Jacques Julliard*
Les rouges et les blancs *Jean-Louis Ormières*
Français et étrangers *Gérard Noiriel*
Vichy *Philippe Burrin*
Gaullistes et communistes *Pierre Nora*
La droite et la gauche *Marcel Gauchet*

MINORITÉS RELIGIEUSES

Port-Royal *Catherine Maire*
Le musée du Désert *Philippe Joutard*
Grégoire, Dreyfus, Drancy et Copernic *Pierre Birnbaum*

PARTAGES DE L'ESPACE-TEMPS

Le front de mer *Michel Mollat du Jourdin*
La forêt *Andrée Corvol*
La ligne Saint-Malo-Genève *Roger Chartier*
Paris-province *Alain Corbin*
Le centre et la périphérie *Maurice Agulhon*

La région *Jacques Revel*
Le département *Marcel Roncayolo*
La génération *Pierre Nora*

2. TRADITIONS

MODÈLES

La terre *Armand Frémont*
Le clocher *Philippe Boutry*
La cathédrale *André Vauchez*
La cour *Jacques Revel*
Les grands corps *Christophe Charle*
Les armes *Jérôme Hélie*
La profession libérale. Un cas, le barreau *Lucien Karpik*
L'entreprise *François Caron*
Le métier *Yves Lequin*
L'*Histoire de la langue française*, de Ferdinand Brunot *Jean-Claude Chevalier*

ENRACINEMENTS

Le local *Thierry Gasnier*
Le *Barzaz-Breiz* *Jean-Yves Guïomar*
Le Félibrige *Philippe Martel*
Proverbes, contes et chansons *Daniel Fabre*
Le *Manuel de folklore français*, d'Arnold Van Gennepe *Daniel Fabre*

SINGULARITÉS

La conversation *Marc Fumaroli*
La galanterie *Noémi Hepp*
La vigne et le vin *Georges Durand*
La gastronomie *Pascal Ory*
Le café *Benoît Lecoq*
Le tour de France *Georges Vigarello*
La *Recherche du temps perdu*, de Marcel Proust *Antoine Compagnon*

3. DE L'ARCHIVE À L'EMBLÈME

ENREGISTREMENT

La généalogie *André Burguière*
L'étude du notaire *Jean-Paul Poisson*
Les vies ouvrières *Michelle Perrot*
L'âge industriel *Louis Bergeron*
Les archives *Krzysztof Pomian*

HAUTS LIEUX

Lascaux *Jean-Paul Demoule*
Alésia *Olivier Buchsenschutz et Alain Schnapp*
Vézelay *Guy Lobrichon*
Notre-Dame de Paris *Alain Erlande-Brandenburg*
Les châteaux de la Loire *Jean-Pierre Babelon*
Le Sacré-Cœur de Montmartre *François Loyer*
La tour Eiffel *Henri Loyrette*

IDENTIFICATIONS

Le coq gaulois *Michel Pastoureau*
La fille aînée de l'Église *René Rémond*
Liberté, Égalité, Fraternité *Mona Ozouf*
Charlemagne *Robert Morrissey*
Jeanne d'Arc *Michel Winock*
Descartes *François Azouvi*
Le roi *Alain Boureau*
L'État *Alain Guéry*
Paris *Maurice Agulhon*
Le génie de la langue française *Marc Fumaroli*

L'ère de la commémoration *Pierre Nora*

Le lecteur trouvera, en fin de volume, le Sommaire des tomes précédents.

VOLUME 2

TRADITIONS

Présentation

Une tradition, c'est une mémoire devenue historiquement consciente d'elle-même. La saisir à l'échelle de la France suppose la conjonction d'un regard intérieur — celui d'un héritage qu'on assume —, et d'un regard extérieur, qui objectivise cet héritage et le fonde en « tradition ».

C'est ici qu'entre analyse participante et détachement critique l'historien de la mémoire française se trouve, au cœur de ces France, renvoyé des lieux encore seulement descriptifs des Conflits et partages aux lieux vraiment ou prétendument constitutifs de l'identité française, dans ses profondeurs réelles ou imaginées : l'antiquité de ses formations sociales et de ses usages collectifs, l'immémorial de ses cultures locales et populaires, la permanence des traits distinctifs de sa civilisation. Vaste ensemble de traditions auquel est consacré ce second volume ; ensemble innombrable et foisonnant dans lequel il fallait se garder d'arbitrairement choisir, mais qu'il s'imposait d'élaborer. Sur quels principes ?

La terre, le clocher, la cathédrale, la cour, les grands corps, les armes, la profession libérale, l'entreprise, le métier : chacun de ces mots renvoie bien à un type dominant d'organisation sociale dont ils illustrent, de surcroît, la succession chronologique. De la société paysanne et villageoise à la société industrielle, en passant par la société monarchique et la société bourgeoise. Ce n'est cependant pas de cela qu'il s'agit, ni cette squelettique galerie de mannequins historiques qu'on a voulu revêtir d'habits neufs. Si ces mots se sont imposés dans leur alignement, et eux seuls, c'est qu'au-delà des systèmes sociaux qu'ils évoquent chacun s'est

doublé, tantôt à un moment déterminé, tantôt par patine progressive, d'un poids d'histoire et de représentations incessamment retravaillées et qui pèsent encore sur nous, comme des archétypes de mémoire sociale. C'est leur capacité de rayonnement symbolique et leur pouvoir d'irradiation qui en font les matériaux de base dont l'empilement permet la coupe sédimentaire, références vraies ou fausses que le collectif France se donne à lui-même et se reconnaît, non comme les étapes de son histoire sociale, mais comme ses modèles.

De même n'était-il pas question de se lancer dans l'inventaire et la description des cultures locales et populaires données pour traditionnelles ni d'en choisir au hasard quelques illustrations. Si l'on a seulement retenu les principaux des recueils de proverbes, contes et chansons et l'œuvre du principal des savants folkloristes, si l'on a focalisé sur le Barzaz-Breiz et le Félibrige, il y a des raisons précises. Dans une culture nationale d'inspiration étatique et coercitive, le folklore, à la différence d'autres pays comme ceux de l'Europe centrale en particulier, a été longtemps marginalisé, réduit à la pieuse curiosité érudite ou militante. Il a fallu l'élévation du folklore à la dignité d'une ethnologie revenue elle-même dans l'Hexagone, puis l'intégration de cette ethnologie à une anthropologie historique de plein droit pour que les « arts et traditions populaires » pénètrent — mais y sont-ils vraiment entrés ? — dans le cercle reconnu de l'intérêt national et accèdent au statut de discipline légitime. Il a fallu l'affirmation des mouvements indépendantistes régionaux des années soixante, la revitalisation de la culture celte et occitane, la redécouverte de Montségur — qui aurait eu sa place ici — et de la poésie des troubadours, l'adoption par l'autonomisme breton du titre de l'ouvrage fondateur de Hersart de La Villemarqué, un siècle et demi plus tôt, pour que le Barzaz-Breiz et le mouvement de Frédéric Mistral apparaissent comme les deux cas de figure exemplaires, et jusque-là peu étudiés, d'une construction d'identité culturelle régionale, d'une découverte volontaire et délibérée d'enracinement.

Quant à l'art de la conversation, la galanterie avec les dames, l'art de la table et du vin, la sociabilité du café, le rite du tour de France à bicyclette, s'ils ne sont pas les seules des spécialités traditionnelles attachées

à l'image de la France, du moins le jugement de l'étranger — absent de ce livre en tant que tel, mais par ce biais présent — ne vient-il pas ici rejoindre le sentiment spontané — lequel a sans doute intériorisé le regard extérieur — pour y reconnaître les principales de nos singularités ?

Modèles, enracinements, singularités : telles sont donc les trois sections de ce volume. Elles rappellent logiquement celles du volume précédent et impliquent la même méthode de déroulement : une déclinaison systématique pour la première, le pointage révélateur pour la seconde, l'échantillonnage démonstratif pour la troisième.

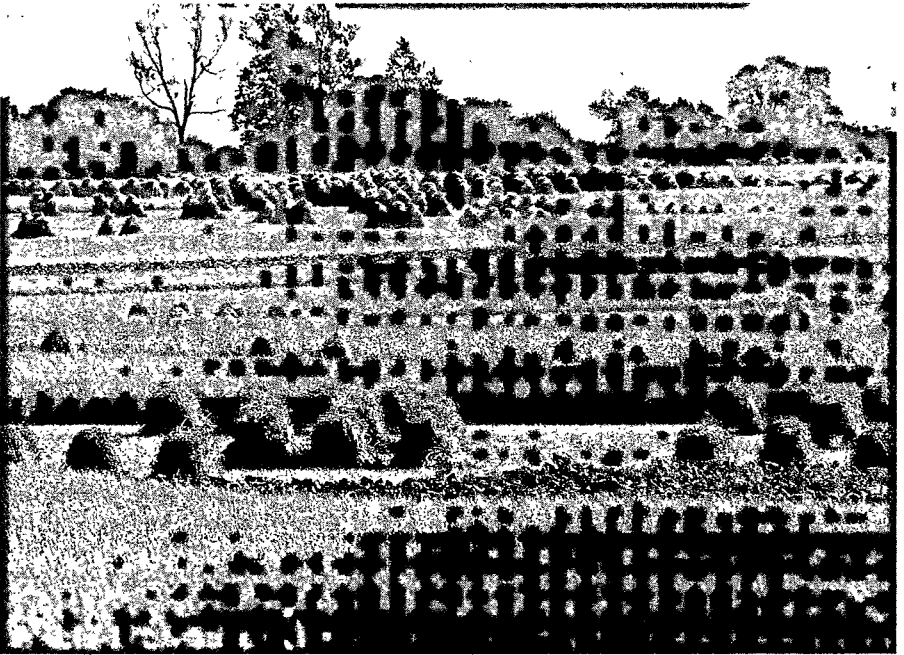
Un trait supplémentaire donne à ces traditions leur homogénéité : elles datent toutes du XIX^e siècle ou, quand elles remontent beaucoup plus loin, c'est au XIX^e siècle qu'elles trouvent leur reprise et leur formulation. Il n'y aurait pas de « terre » sans Méline, pas de « clocher » sans la rechristianisation de la Restauration, pas de « cathédrale » sans le romantisme, et ainsi de suite. Des historiens britanniques (Eric Hobsbawm et Terence Ranger) ont pu mettre en valeur, pour l'Angleterre, le caractère récent des traditions considérées comme les plus anciennes et vénérables, jusqu'à la couronne, par exemple. Ce que cet ouvrage-ci met en lumière, mais plus spécialement dans ce repérage des permanences et des profondeurs, est un moment de la mémoire, globalement lié, dans un pays de longue histoire plus que de longue mémoire, à la rupture de la Révolution. Il était dans la nature de celui que nous vivons de nos jours de le repérer à son tour, d'en identifier les filières et d'en fixer les points d'ancrage historiques. S'affirme ainsi un anti-tocquevillisme de la mémoire, qui vit toujours de scissions fortes et ne perçoit la permanence qu'à partir de la discontinuité. On a relevé, à la fin de La République comme à la fin de La Nation, les deux poussées massives de mémoire nationale qui avaient marqué les années 1820-1840 et 1880-1890. C'est le XIX^e entier, le grand siècle de la mémoire française, qui a inventé « la France » dont cet ouvrage est l'inventaire. Raison de plus pour achever le volume qui, de toute cette série, met le plus en évidence le phénomène sur la Recherche du temps perdu.

Cette raison n'est cependant pas la principale. Chacune des parties culmine sur l'analyse d'un grand ouvrage. L'intention n'est pas de simple

équilibre formel. Une des visées de cette entreprise à multiples parcours possibles aura été, du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson à l'Histoire de la langue française de Ferdinand Brunot et au Manuel de folklore français d'Arnold Van Gennep, de braquer le projecteur sur une série de livres clés dont la réunion constituerait, à soi seule, un tableau de l'identité française. Usuel comme le Grand Dictionnaire de Pierre Larousse; best-seller scolaire comme Le Tour de la France par deux enfants; texte séminal comme le Tableau de la géographie de la France de Vidal de La Blache; ou chef-d'œuvre classique comme la Recherche de Marcel Proust. Non pour y lire, après tant d'autres commentateurs plus qualifiés, le miroir de toute la littérature française ni pour dresser, du clocher de Martinville aux pavés inégaux, la longue liste des « lieux de mémoire » dont Proust est l'inventeur et le plus grand des metteurs en scène. Mais avec l'intention, pour la première fois, de cartographier les tours et les détours que l'œuvre de Proust a dû parcourir, les obstacles successifs qu'elle a dû surmonter pour que, marginal à tous les courants dominants de la culture française, le plus grand des romans de la mémoire trouve sa place, aujourd'hui zénithale, dans la mémoire même et la sensibilité littéraire de la France.

P. N.

Modèles



1. La terre, Franche-Comté.
2. Flandre.

Extrait de la publication

Les lieux de mémoire

Sous la direction de Pierre Nora

La disparition rapide de notre mémoire nationale appelle aujourd'hui un inventaire des lieux où elle s'est électivement incarnée et qui, par la volonté des hommes ou le travail des siècles, en sont restés comme ses plus éclatants symboles : fêtes, emblèmes, monuments et commémorations, mais aussi éloges, archives, dictionnaires et musées.

Du haut lieu à sacralité institutionnelle, Reims ou le Panthéon, à l'humble manuel de nos enfances républicaines. Depuis les chroniques de Saint-Denis, au XIII^e siècle, jusqu'au *Trésor de la langue française*, encore inachevé ; en passant par le Louvre, *La Marseillaise* et l'encyclopédie Larousse.

Plus qu'une exhaustivité impossible à atteindre, comptent ici les types de sujets retenus, l'élaboration des objets, la richesse et la variété des approches et, en définitive, l'équilibre général d'un vaste ensemble – sept volumes – auquel ont accepté de collaborer plus de cent trente parmi les historiens les plus qualifiés. La matière de France est inépuisable.

Après *La République* (1984), après les trois volumes de *La Nation* (1986), voici, pour finir, *Les France*, également en trois volumes. Le premier, *Conflits et partages*, s'articule autour des grandes divisions politiques, religieuses ou géo-historiques de la mémoire française. *Traditions*, le deuxième, plonge dans les enracinements réels ou imaginaires des modèles sociaux, des constructions régionales, des cultures populaires et des singularités plus ou moins supposées. Le dernier enfin, *De l'archive à l'emblème*, part des outils les plus documentaires de l'enregistrement des traces pour s'élever jusqu'aux plus typiques des représentations de l'identité française.

Au total, une histoire de France. Non pas au sens habituel du terme ; mais, entre mémoire et histoire, l'exploration sélective et savante de notre héritage collectif, qui tire sa justification la plus vraie de l'émotion qu'éveille encore en chacun d'entre nous un reste d'identification vécue à ces symboles à demi effacés.

III. Les France en trois volumes

2. TRADITIONS

avec la collaboration de :

Philippe Boutry, François Caron, Christophe Charle, Jean-Claude Chevalier, Antoine Compagnon, Georges Durand, Daniel Fabre, Armand Frémont, Marc Fumaroli, Thierry Gasnier, Jean-Yves Guiomar, Jérôme Hélie, Noémi Hepp, Lucien Karpik, Benoît Lecoq, Yves Lequin, Philippe Martel, Pierre Nora, Pascal Ory, Jacques Revel, André Vauchez, Georges Vigarello.

285 illustrations.

Vincent Van Gogh : "La méridienne" (détail).
Musée d'Orsay, Paris. Photo Réunion des Musées nationaux.



9 782070 723034



93-II

A 72303

Extrait de la publication

ISBN 2-07-072303-8

430 FF tc